

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Jeudi 27 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Broglie, Jeudi 27 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-09-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie, Jeudi 27 sept. 1849 9 heures

Je viens de causer à fond avec le Duc de Broglie des chances de tranquillité de Paris. Il ne croit pas au danger du débat sur l'affaire de Rome. L'absence de M. de

Falloux est une circonstance favorable. On avouera le fond de la politique qui est dans la lettre du Président. On regrettera la publicité. Il y aura des gens dans la majorité qui blâmeront. La majorité ne se divisera pas là dessus. Le parti catholique se séparât-il tout entier, la majorité subsisterait. C'est un ou deux jours de discussion désagréable à passer. Rien de plus. Deux autres incidents peuvent causer un peu de bruit ; le procès de Versailles et la crise, ministérielle. Là il n'y a pas moyen de prévoir et de mesurer. Les faits de ce genre sont toujours pleins d'inconnu. Rien à craindre en définitive on est plus averti, et plus fort qu'il ne faut contre les rouges à Versailles, et les intermittences ministérielles à Paris, s'il sortait de tout cela quelque évènement, ce qui n'arrivera pas, il ferait faire plutôt un grand pas dans la réaction. Cependant il est vrai qu'il y a là deux causes d'agitation populaire, et l'agitation même vite aux manifestations, et les manifestations aux coups. Ce n'est pas une prudence nécessaire, mais il est peut-être plus prudent d'attendre que ces deux incidents soient vidés, Le procès de Versailles durera un mois. Si la crise ministérielle éclate, M. Dufaure se défendra fortement et longtemps. Il est décidé à ne lâcher prise qu'à la dernière extrémité. M d'Haussonville, écrit de Paris à son beau que la léthargie politique est complète, ni Rome, ni le Cabinet, ni le procès ne préoccupent le moins du monde le public. Personne ne pense à rien qu'à ses affaires. Celles de Paris sont toujours médiocres. Guillaume revient de chez Mad. de Ségur qui est dans sa terre des Nouëttes, à 68 lieues d'ici. Il me rapporte une lettre d'Edgar de Ségur qui arrive de Rome et qui me dit : " Je n'ai quitté l'Italie que le 15 de ce mois ; j'ai assisté avec M. de Rayneval à toutes les phases de celle si malheureuse affaire. Je reviens navré de ce qui j'ai vu et profondément ignorant de la solution que peut recevoir la question romaine. L'aveuglement de la cour de Rome est tel, le conflit entre elle et notre gouvernement est si patiemment et si vivement engagé que je ne conçois pas comment l'on pourra sortir de cette inextricable position. " Edgar est un jeune homme intelligent que j'avais dans mon cabinet, et que j'avais envoyé comme attaché à Naples où il resté. On vient de le nommer second secrétaire à Berlin. On dit que la nomination de M. de Suleau comme Préfet à Marseille, en remplacement d'un Républicain de la veille, fera du bruit. M. de Suleau était Préfet de M. de Polignac à Avignon. Toujours légitimiste depuis. Les blancs et les bleus sont très tranchés et très tranchants à Marseille. On croit que M. Dufaure fait cette gracieuseté aux légitimistes et à M. de Falloux pour les amadouer un peu au moment du retour de l'Assemblée. Je connais M. de Suleau. C'est un homme capable et qui a de l'entrain. Il m'avait demandé à servir dans la diplomatie. La lettre du Lord Beauvale et les réflexions identiques de Lord John ont beaucoup frappé. " Ils ont parfaitement raison. Mais nous ne sommes, capables de cette raison là. " Exactement ce que je vous ai dit tout de suite ce matin, avec une teinte bien plus foncée de découragement. M. de Persigny est ce qu'il y a de plus intelligent auprès du Président ; mais bien plus animé et bien plus pressé que le Président sur la question de l'Empire.

Vendredi 28 Sept 10 heures

J'ai bien pris la lettre de l'Empereur au Comte Nesselrode pour un manifeste. Pus d'orgueil que d'ambition. Une intelligence profonde de l'état de la société Européenne et de son mal. Une attitude très haute prise contre ce mal sans rien qui interdise la modération, ni qui oblige à l'action. C'est habile. L'Empereur a certainement, beaucoup d'esprit, du grand et juste esprit. Voici la lettre de Beauvale. Je viens de lire le décret du Pape. Bien assez libéral s'il était sérieux. Il n'est pas sérieux, et il ne cache pas qu'il n'est pas sérieux. Ruse de prêtre pour

échapper à l'embarras du moment. Point d'intelligence de la situation. Ce n'est pas une solution à Rome, et c'est une complication de plus à Paris. Votre Empereur en sait plus long que le Pape et que la République. Adieu, adieu. Je retourne dans deux heures au Val Richer, Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 27 septembre 1849

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Jeudi 27 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-09-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/10/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3146>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 12/04/2022

Prophie - Vendredi 27 Sept. 1849
9 heures

Le retour de cours à fond avec le
duc de Broglie est chanceux de tranquillité de
Paris. Il ne croit pas au danger de débat sur
l'affaire de Rome. Labrousse et M. de Falloux ont
une circonstance favorable. On avouera le fond de
la politique qui est dans la lettre de Bérard. On
regrettera la publicité. Il y aura des gens dans
la majorité qui blâmeront. La majorité ne se
divisera pas là dessus. Le parti catholique de
départ - il tout entier, la majorité subitotaire.
C'est en ce deux jours de discussion des agréables
à passer. Mais de plus.

Deux autres incidens peuvent causer un peu
de bruit; le procès de Versailles et la crise
minimale. Là, il n'y a pas moyen de prévoir
en de nouvelles. Les faits de ce genre sont toujours
pleins d'inconnu. Mais à craindre en définitive;
on est plus averti et plus sûr qu'il ne faut contre
les rouges à Versailles et les intermédiaires minist.
-tristes à Paris. S'il s'agit de tout cela
quelque événement le qui n'arrivera pas, il
ferait faire plutôt un grand pas dans la
réaction. Cependant il est vrai qu'il y a la
deux cours d'agitation populaire et l'agitation
même vite aux manifestations, et les manifesta-

= totorum aux coups. Le n'est pas une prudence néces-
saire, mais il est peut-être plus prudent d'attendre
que ces deux incidents soient vidés.

Le procès de Mettrich, l'aura un soir.

Si la crise ministérielle éclate, M. de Saurat le
défendra fortement et longuement. Il est de l'avis à ne
lâcher prise qu'à la dernière extrémité.

M. de Haumontelle écrit de Paris à son beau
frère que la situation politique est compliquée; ni
Rome, ni le cabinet, ni le procès ne pré'occupent
le moins de monde le public. Personne ne
pense à rien qu'à ses affaires. Celles de l'après
sont toujours médiocres.

Guillaume revient de chez Bract de l'épave
qui est dans la base des Nouvelles à 8 heures d'ici.
Il me rapporte une lettre d'Edgar de l'épave
qui arrive de Rome et qui me dit: "Je n'ai
quitté l'Italie que le 15 de ce mois, j'ai assisté
avec M. de Maynard à toute la phase de cette
si malheureuse affaire. Je reviens navré de ce
que j'ai vu, et profondément ignorant de la
solution que peut recevoir la question romaine.
L'aveuglement de la Cour de Rome et tel, le
conflit entre elle et notre gouvernement est si
paternement et si vivement engagé que je ne
conçois pas comment l'on pourra sortir de cette
inextricable position". Edgar est un jeune
homme intelligent que j'avais dans mes cabines,

et que j'avais
vu. On vient

On dit que
comme l'ancien
Républicain
Sulléan était
Toujours légis-
lateur, les

On croit que
l'Économiste et
un peu au
Le comte M.
et qui a de
l'après dans

La lettre

indiqués de
"On est par
Sumner, l'ap-
ce que je va
avec une ter-

M. de
intelligent et
anime! or de
la question

J'ai bien
pensé de pro-
d'ambition.

et que j'avais envoyé comme attaché à Naples où il se rendit. On vint de le nommer second secrétaire à Berlin.

On dit que la nomination de M. de Dubau comme Préfet à Marseille, en remplacement de M. de Falloux, est une victoire de la gauche. M. de Falloux était Préfet de M. de Falloux à Besançon. Toujours légitimiste depuis. Les blancs et la gauche sont très tranchés et très tranchés à Marseille. On croit que M. de Falloux fait cette candidature aux législatifs et à M. de Falloux pour les amadouer un peu au moment du retour de l'Assemblée. Le comte de Dubau. C'est un homme capable et qui a de l'entrain. Il m'avait demandé à servir dans la diplomatie.

La lettre de Lord Beaumont et la réflexion indiquée de Lord John ont beaucoup frappé. Ils ont parfaitement raison. Mais nous ne sommes pas capables de cette raison là. Exactement ce que je vous ai dit tout de suite à propos, avec une teinte bien plus foncée de dévouement.

M. de Falloux en ce qui y a de plus intelligent auprès du Président, n'est bien plus animé et bien plus pressé que le Président sur la question de l'Empire.

Vendredi 28 Sept. 10 heures

J'ai bien pris la lettre de l'Empereur au Comte de Falloux pour en manifester. Plus l'orgueil que l'ambition. Une intelligence profonde de l'état de

produit négligé. On vient de le nommer second secrétaire à Berlin.

On dit que la nomination de M. de Dubau comme Préfet à Marseille, en remplacement de M. de Falloux, est une victoire de la gauche. M. de Falloux était Préfet de M. de Falloux à Besançon. Toujours légitimiste depuis. Les blancs et la gauche sont très tranchés et très tranchés à Marseille. On croit que M. de Falloux fait cette candidature aux législatifs et à M. de Falloux pour les amadouer un peu au moment du retour de l'Assemblée. Le comte de Dubau. C'est un homme capable et qui a de l'entrain. Il m'avait demandé à servir dans la diplomatie.

La lettre de Lord Beaumont et la réflexion indiquée de Lord John ont beaucoup frappé. Ils ont parfaitement raison. Mais nous ne sommes pas capables de cette raison là. Exactement ce que je vous ai dit tout de suite à propos, avec une teinte bien plus foncée de dévouement.

M. de Falloux en ce qui y a de plus intelligent auprès du Président, n'est bien plus animé et bien plus pressé que le Président sur la question de l'Empire.

Vendredi 28 Sept. 10 heures

J'ai bien pris la lettre de l'Empereur au Comte de Falloux pour en manifester. Plus l'orgueil que l'ambition. Une intelligence profonde de l'état de

La Société Européenne a de son mal. Une attitude très haute prise contre le mal dans rien qui introduise la modération ni qui oblige à l'action. C'est habitué. L'Empereur a certainement beaucoup d'esprit, du grand et juste esprit.

Voici la lettre de Beauval.

Je viens de lire le décret du Pape. Bien avec libéral. Il y était libéral. Il n'est pas sévère, et il ne cache pas qu'il n'est pas sévère. Hâte de prêter pour s'échapper à l'embarras du moment. Soit d'intelligence de la situation. Ce n'est pas une solution à Rome et c'est une complication de plus à Paris. Votre Empereur en sait plus long que le Pape et que la République.

Adieu, adieu. Je retourne dans deux heures au
Vat d'ici. Adieu. E